

Pascal Soyez

ALTER EGO

UNE ENQUÊTE
D'ELIOTT DUNCAN

Pascal Soyez

Alter ego

Une enquête d'Eliott Duncan

© Pascal Soyez, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8815-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

Réservations

— Enfin terminé, murmura Margaret Stewart en pressant son index sur la tranche de l'un des livres qu'elle venait de poser sur la plus haute étagère de la bibliothèque qui occupait tout un pan de mur de sa boutique. Quel magnifique ensemble, ajouta-t-elle après s'être reculée d'un pas.

S'approchant de la porte vitrée sur laquelle perlaient une multitude d'épaisses gouttes d'eau, elle ajouta, tout en esquisant un sourire fataliste : je me demande si les clients auront le courage de braver la pluie.

Elle demeura ainsi, immobile et silencieuse, durant plusieurs minutes, les yeux regardant fixement la chaussée détrempée. *Eagle Bridge est bien triste sous la pluie*, pensa-t-elle en observant la rue désespérément déserte.

Margaret Stewart était une petite femme au physique frêle dont le visage, orné d'une paire de lunettes rondes en écailles, disparaissait en partie derrière une épaisse chevelure grise. Née dans une famille modeste d'Inverness elle avait réussi, grâce à sa force de caractère, à surmonter toutes les épreuves que la vie lui avait réservées. N'ayant pu mener, faute de moyens financiers, de grandes études, elle avait travaillé pendant plusieurs années en tant qu'ouvrière dans une entreprise de confection. Puis, lorsque, suite à un plan de restructuration, elle avait perdu son emploi, elle avait acheté avec sa prime de départ alliée à ses maigres économies, un petit local situé dans la rue principale d'Eagle Bridge, et y avait ouvert une librairie. Tous les habitants du village, appréciant son sourire avenant et son caractère enjoué, l'avaient immédiatement adoptée.

D'un naturel optimiste Margaret Stewart ne se laissait jamais abattre. Si bien que la perspective de passer une journée entière sans vendre le moindre livre n'était pas de nature à la contrarier. Les clients pouvaient bien se montrer réticents à braver les éléments, cela ne l'inquiétait pas, car son esprit était occupé par un événement culturel dont elle était l'organisatrice, et qui, dans quelques jours, allait égayer la vie de son village.

Un claquement sec ainsi qu'une forte odeur de café provenant de la petite

cuisine située à l'arrière de son établissement, la tira soudain de son état léthargique. Son regard s'éclaira, et elle se retourna. Meticuleusement, elle s'employa à replier le carton que l'employé de la poste lui avait déposé près d'une heure et demie auparavant. Puis, ayant terminé sa besogne, elle s'approcha de l'étagère qu'elle venait de ranger.

— Depuis le temps que je l'attendais, murmura-t-elle en saisissant l'un des livres reçus le matin même.

Elle se dirigea ensuite, d'un pas énergique, vers une porte entrouverte située derrière le comptoir en bois massif sur lequel trônait une caisse enregistreuse monumentale qu'elle avait chinée dans l'une des brocantes de la région. La pièce minuscule dans laquelle entra Margaret Stewart, était plongée dans une demi-pénombre car elle n'était pourvue que d'un modeste fenestron qui ne laissait pénétrer que peu de luminosité.

S'immobilisant sur le pas de la porte, la libraire pressa un interrupteur situé sur le mur contigu, et aussitôt un lampadaire éclaira l'espace d'une discrète lumière jaune. Puis elle s'approcha d'une commode sur laquelle était disposée dans un plateau, la cafetière qui, quelques instants auparavant, l'avait extraite de sa rêverie ; ainsi qu'un mug décoré sur l'ensemble de son pourtour, d'un paysage des Highlands, dans lequel elle en versa le contenu. *Nul doute que notre manifestation attirera du monde*, réfléchit-elle en s'installant dans un imposant fauteuil en cuir vieilli qui trônait au centre de la pièce.

Se délectant du café brûlant qu'elle ingurgitait par petites gorgées, elle laissa peu à peu son regard vagabonder, observant l'un après l'autre, les moindres recoins de cette arrière cuisine dans laquelle, chaque matin, elle aimait se réfugier avant de débiter sa journée de travail. Respectant un rituel bien huilé, elle se servait un mug de café ou de thé, et au rythme du tic-tac égrainé par l'horloge accrochée au mur, qui surplombait un petit téléviseur posé sur une table faisant face à son fauteuil, elle se plongeait avec une appétence non dissimulée, dans l'ouvrage qu'elle venait de choisir avec soin dans les rayons de sa librairie. Sa lecture ne s'interrompait que lorsqu'elle entendait la porte de sa boutique s'ouvrir.

Son regard s'arrêta soudain sur les aiguilles de l'horloge. Huit-heures et quart ! D'un mouvement vif elle s'approcha du téléviseur dont elle pressa fébrilement l'interrupteur, et celui-ci laissa aussitôt s'échapper le timbre

métallique d'une voix féminine : « Nous sommes en direct du Scottish Hall de Glasgow, où vient d'être décerné le prix du roman policier écossais. Nous apercevons le visage souriant de Robert Mac Kay, heureux lauréat de ce prestigieux prix littéraire ».

— Excellent ! s'écria Margaret Stewart en refermant le livre qu'elle tenait encore entre les mains, et sur la couverture duquel s'affichait le visage de l'écrivain qui, dans le reportage télévisé, exprimait longuement sa fierté d'avoir été récompensé.

Robert Mac Kay était l'auteur de romans policiers préféré de Margaret Stewart. Elle avait lu tous ses ouvrages, et attendait avec impatience chaque nouvelle parution qu'elle ne manquait jamais de précommander. Machinalement, ses yeux se tournèrent en direction de la porte de la pièce sur laquelle, quelques jours auparavant, elle avait fixé l'une des affiches qu'elle avait elle-même élaborées afin de promouvoir dans les communes environnantes, le salon du livre d'Eagle Bridge qu'elle s'appropriait à présider la semaine suivante.

Bien que de taille modeste, le village d'Eagle Bridge pouvait, en effet, s'enorgueillir d'accueillir tous les cinq ans, la fine fleur des écrivains régionaux qui, durant trois jours, s'y réunissaient dans le cadre d'une manifestation que Margaret Stewart se chargeait d'organiser depuis que, dans les années quatre-vingt, elle y avait ouvert sa librairie. *Notre village décernera également un prix littéraire*, pensa-t-elle en arborant un visage empreint de fierté. *Evidemment, l'enjeu n'est pas le même, et les auteurs qui participeront sont, pour la plupart inconnus et ne vendent que peu de livres. Si seulement, une fois seulement, nous pouvions bénéficier de la présence d'un écrivain célèbre tel que Robert Mac Kay. Quel retentissement ce serait pour notre village*, réfléchit-elle encore.

Se laissant lourdement tomber dans son fauteuil duquel s'échappa un nuage de poussière, Margaret Stewart émit un profond et bruyant soupir. Elle en était persuadée : jamais le salon du livre d'Eagle Bridge, qu'elle portait à bout de bras, ne connaîtrait une notoriété digne d'une grande manifestation littéraire.

Perdue dans ses pensées, les yeux dans le vague, feuilletant d'un geste presque mécanique, le livre qui venait de remporter le prix du roman policier écossais, elle demeura stoïque un long moment, ne percevant pas le son de la cloche de la porte d'entrée, ni le timbre de la voix qui l'apostrophait sans succès.

— Madame Stewart... Madame Stewart... Etes-vous là ? Y-a-t-il quelqu'un ?

Brusquement éblouie par un faisceau de lumière vive provenant de la porte qui venait de s'entrouvrir, Margaret Stewart cligna des yeux, puis sursauta en apercevant la silhouette longiligne d'un homme qui, lui faisant face, se détachait en contre-jour.

— Qui... qui êtes-vous ? balbutia-t-elle, les yeux écarquillés, tout en se levant brusquement de son siège.

— Pardonnez-moi Madame, répondit l'individu, je ne voulais pas vous effrayer. Permettez-moi de me présenter, je suis...

— Qui que vous soyez Monsieur, vous m'avez fait peur, l'interrompit Margaret Stewart en s'avançant vers son visiteur qui recula aussitôt d'un pas. Et, affichant à son tour un air confus, elle ajouta : mais ne soyez pas gêné, c'est de ma faute, je n'ai pas entendu le tintement de la cloche de la porte d'entrée. Puis, esquissant aussitôt un sourire avenant, la libraire invita, d'un geste ample de la main, son interlocuteur à regagner la partie commerciale de son établissement. Et elle lui emboîta le pas.

— Comme je vous le disais, Chère Madame Stewart, reprit l'homme en se retournant brièvement, je suis...

— Un lecteur courageux qui n'hésite pas à braver la tempête pour venir acheter un livre, le coupa de nouveau Margaret Stewart en pointant l'index en direction de la rue qui dorénavant était balayée par un puissant vent tourbillonnant mêlé à une pluie compacte.

— Je vous remercie pour ce compliment, reprit le lecteur courageux en accélérant son débit de paroles, mais si je suis ici...

— Et vous tombez bien, l'interrompit une fois encore Margaret Stewart. Car, enchaîna-t-elle, j'ai réceptionné ce matin, une série de livres écrits par Robert Mac Kay, qui j'en suis certaine, ne manqueront pas de vous intéresser.

— Certes, je connais cet auteur, réagit le visiteur sur un ton soudainement empreint de lassitude. Toutefois je ne suis pas venu vous rencontrer dans le but d'acheter...

— J'attire votre attention, jeune homme, reprit Margaret Stewart, tout en brandissant, tel un trophée, le livre qu'elle tenait entre les mains, que mon établissement est la seule librairie d'Eagle Bridge à proposer l'œuvre complète

de ce romancier.

— Justement ! s'écria son interlocuteur, il se trouve que je suis...

— Permettez-moi également de vous faire remarquer que Robert Mac Kay vient d'obtenir le prestigieux prix du roman policier écossais, lança l'unique libraire d'Eagle Bridge, et par conséquent...

— Je suis au courant, Madame ! s'exclama le jeune homme, à la grande surprise de son interlocutrice dont le visage se figea aussitôt. Puis, lui adressant un regard perçant, il reprit sur un ton adouci : je m'appelle Julius Storm, et je suis l'assistant personnel de Monsieur Mac Kay. Et il se trouve que celui-ci m'a confié la mission de venir à Eagle Bridge afin de vous rencontrer personnellement.

*

— Je vous remercie Monsieur Coyle, vous avez effectué un travail remarquable, s'enthousiasma Eliott sans quitter des yeux, la carte magnétique que l'électricien venait de lui remettre.

— Je vous en prie Monsieur Duncan, répondit Anthony Coyle en s'accroupissant afin de ranger son tournevis dans sa boîte à outils. Désormais, toutes les portes des chambres de votre bed and breakfast s'ouvriront grâce à ce petit bijou de technologie.

— Plus aucune clef à ranger, lança Tracy Dawson en hochant vigoureusement la tête. Cela va me changer la vie, car... La jeune femme s'interrompit. Pardonnez-moi Messieurs, reprit-elle après un court instant, il me semble avoir entendu la porte d'entrée s'ouvrir. Et, s'éloignant à grands pas en direction du hall de l'établissement, elle ajouta : le devoir m'appelle.

Eliott Duncan était le propriétaire du Buachaille Etive Mor Guest house situé à la sortie du village d'Eagle Bridge. Ancien enquêteur de Scotland Yard, il avait exercé son métier à Londres pendant dix ans, avant de démissionner pour revenir vivre à Eagle Bridge, le village de son enfance. Il y avait acheté un cottage qu'il avait transformé en un bed and breakfast fréquenté depuis par de nombreux randonneurs désireux de parcourir les chemins dont était pourvu le massif

montagneux qui surplombait la vallée de Glencoe.

Afin de le seconder, il avait engagé Tracy Dawson. Alors âgée d'à peine vingt ans, cette jeune femme à la chevelure rousse et au teint pâle, était dotée d'une énergie débordante. Malgré son jeune âge, elle avait démontré dès son embauche, un réel savoir-faire dans ce métier d'intendance qu'elle côtoyait depuis son enfance, ses parents assumant eux-mêmes la direction d'un tel établissement.

— Et aucun risque d'en égarer une, fit remarquer Anthony Coyle en se redressant, car dans ce cas il vous suffira d'en activer une nouvelle qui remplacera aussitôt l'ancienne. Puis, après avoir consulté sa montre, il poursuivit : je dois vous laisser Messieurs car mon emploi du temps est extrêmement chargé. Et s'engageant à son tour dans le couloir menant au hall du bed and breakfast, il ajouta : n'hésitez pas à me contacter si toutefois vous aviez des questions concernant le matériel que je vous ai installé. Je reviendrai dans quelques jours afin de vérifier son fonctionnement.

— Il me semble effectivement qu'après l'agrandissement de votre établissement, la modernisation du système de verrouillage de l'ensemble des chambres était une suite logique, fit remarquer Jimmy Campbell en suivant du regard l'artisan qui s'éloignait.

Jimmy Campbell assumait la fonction d'homme à tout faire. Agé, comme Tracy, d'une vingtaine d'années, il était originaire des quartiers pauvres de Glasgow. Il avait bénéficié d'un plan d'accompagnement mis en place par l'agence pour l'emploi, qui lui avait permis d'être embauché par Eliott Duncan dont il avait gagné depuis, la confiance, ayant su se rendre indispensable.

Je n'ai fait qu'ajouter une chambre supplémentaire, tempéra Eliott sur un ton exagérément modeste.

— Quoi qu'il en soit, rétorqua Jimmy Campbell, vous ne pouvez pas nier, Monsieur Duncan, que depuis son ouverture, votre établissement est devenu une référence en matière de tourisme, dans la région.

— Monsieur Duncan, vous avez de la visite !

Surpris par la voix puissante de Tracy, qui venait de troubler la quiétude régnant jusqu'alors dans l'enceinte du bed and breakfast, Eliott se retourna.

— Bonjour Madame Stewart, lança-t-il en reconnaissant la libraire d'Eagle Bridge qui, à son tour lui adressa un signe amical de la main.

— Bonjour Monsieur Duncan, répondit Margaret Stewart en s'avancant vers lui, je me permets de vous déranger car je viens d'avoir la visite d'une personne qui souhaiterait effectuer une réservation dans votre établissement, pour son employeur.

— Avec plaisir Madame Stewart, répondit Eliott, je n'ai aucun doute sur le fait que Tracy va pouvoir...

— Il se trouve que la personne qui est à l'origine de ce souhait est une célébrité qui requerra de votre part, la plus grande attention, l'interrompit la libraire en adressant un regard sévère à Tracy dont le visage s'assombrit soudainement. Son collaborateur m'a déposée devant votre porte, et nous rejoindra dès qu'il aura garé sa voiture.

— Je crois être tout à fait qualifiée pour m'occuper de cette réservation, s'offusqua Tracy.

— Je n'en doute pas, répondit Margaret Stewart, avant de poursuivre sur un ton confidentiel, tout en se tournant vers Eliott : j'aimerais vraiment, Cher Monsieur Duncan, que vous vous occupiez personnellement de...

— Quel jour ce personnage éminent nous fera-t-il l'insigne honneur de séjourner séant ? la coupa à son tour Tracy en prenant soin d'employer un ton cérémonieux qui eut pour effet d'agacer son interlocutrice.

— Loin de moi de mettre en cause vos compétences, jeune fille, répondit-elle en pointant l'index en direction de Tracy, je voulais seulement m'assurer...

— Je souhaite réserver deux chambres pour la semaine prochaine.

Surpris par la voix qui venait de les apostropher, Tracy, Margaret Stewart, et Eliott, se retournèrent brusquement dans un mouvement coordonné.

— Permettez-moi de vous présenter Monsieur Julius Storm, reprit la libraire d'Eagle Bridge en s'avancant vers l'homme qui venait d'entrer dans le hall du bed and breakfast.

Visiblement âgé d'une trentaine d'années, Julius Storm affichait un physique mince et élancé qui, additionné à une taille hors du commun digne d'un joueur